

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir la Newsletter de l'Association Manuel Azaña et vous en remercie. J'ai relu les différentes lettres et témoignages de sympathie à l'égard de Geneviève Dreyfus-Armand, toutes émanant de personnes rattachées à l'exil républicain espagnol, personnes qui me sont toutes connues et sont mes amis et amies pour bien nombre d'entre elles.

Permettez-moi ici de vous faire part de deux réflexions, ou plutôt sentiments :

- 1) En premier lieu, je tiens à vous remercier d'avoir publié « mon message des Amériques », du mois de mars dernier. En évoquant un « Achille Garcia », comme une désignation prototypique des combattants pour la liberté que furent un bon nombre de républicains espagnols pendant la deuxième guerre mondiale, il y avait en moi un peu de nostalgie, à ne pas avoir pu offrir ce texte, à mon ami Fernando Pradal, malheureusement décédé récemment.

- 2) Mon intérêt pour les Associations, vouées à la mémoire des républicains espagnols, peut se définir comme suit, en invoquant un parallèle avec ma propre activité professionnelle de scientifique dans le domaine des sciences de la vie ; je suis affilié à trois associations, en France, qui ont pour vocation commune : la lutte contre le cancer. Je pense qu'une telle diversité est bonne, si le concept de chapelle en est absent, car notre compréhension du cancer passe forcément par celle de la complexité du vivant. C'est avec un esprit semblable que je vois mes contacts avec diverses Associations œuvrant pour la mémoire des républicains espagnols ainsi que mon appartenance à certaines d'entre elles ; il s'agit d'une démarche commune vers l'intelligibilité de l'exil républicain espagnol et, sur ce point, nous devons beaucoup à des historiens précurseurs : Louis Stein, David W. Pike, Geneviève Dreyfus-Armand.

Je ne peux que me réjouir de la tenue des prochaines journées Manuel Azaña. Je ne serai pas en France à cette époque (venant un peu plus tardivement). Je le regrette. Le seul fait d'avoir reçu l'annonce des journées me permettra d'y être un peu mêlé.

Bien cordialement,

Joseph Parello

Post-scriptum: avec le souhait que nos Associations, vouées à la mémoire des républicains espagnols en exil en France, contribuent à perpétuer la signification profonde de la commune tragédie des peuples français et espagnol dans leur lutte pour la démocratie au vingtième siècle.